

toujours dit qu'une personne ne meurt pas totalement lorsqu'elle a cessé de vivre, mais plutôt lorsque la dernière personne qui l'a connue meurt à son tour, ou lorsque son souvenir disparaît.

D'autre part, lorsque je suis plongé dans un livre, un récit, un roman, comme nous tous, je fais cette expérience magique d'être plongé dans l'univers de l'auteur, avec ses personnages, dans ses décors, et le devenir de ces êtres de fiction, de ces rêves, m'importe souvent bien plus que le destin de la personne assise en face de moi dans le train, qui pourtant est, elle, bien réelle. Donc, ces histoires finissent par devenir une part de ma réalité, ou plutôt, lorsque j'ouvre un livre, j'ai la sensation (sans doute banale) d'ouvrir la porte d'un univers particulier, celui de l'auteur, de ses personnages... Et ce monde existe, vit dans le cerveau de ses différents lecteurs. Une sorte de réalité seconde, virtuelle, telle que le propose des jeux en ligne, des "Second life" sans technologie. Et tant qu'un lecteur en garde le souvenir, ce monde virtuel existe quelque part, dans une conscience, du moins. Je n'ai quasiment pas eu l'impression de devoir imaginer beaucoup plus pour donner à ces mondes rêvés une réalité... Puisque j'étais déjà dans un roman.

Je ne dirai pas que cette théorie a toujours été en moi, ou de façon confuse, ressentie plus qu'exprimée. Ecrire, c'est parfois mettre des mots sur des impressions, des sentiments, des idées qui sont dans le flou.

### **Il y a-t-il un tome que vous avez préféré écrire ?**

Je n'ai pas eu l'impression d'écrire plusieurs tomes, mais une seule histoire. Lorsque j'ai commencé, je me suis demandé si ce que je voulais raconter ferait même un livre. Et puis, petit à petit, au fur et à mesure de l'écriture, j'ai compris que ce serait un livre, puis un gros livre, puis, sans doute, plusieurs tomes. Au début, il y a le désir, l'enthousiasme, la curiosité. À la fin il y a la résolution de tout ce que l'on a mis en place : les personnages et les événements me portaient. Entre les deux, il y a tout : parfois le marais où

l'on se sent enlisé, le labyrinthe où l'on se perd, la montagne qu'on pense ne jamais pouvoir gravir, la fatigue, le doute, puis à nouveau l'enthousiasme. Des scènes non prévues qui naissent sous les doigts (sur le clavier), des moments où l'on est le spectateur de l'histoire, des jours où l'on pense que tout cela ne vaut rien... Et puis, enfin, l'histoire est là, terminée. Il est difficile, après des mois de travail de la quitter, de laisser les personnages à leur destin, de tourner la page.

### **Avez-vous un personnage préféré ? Un passage préféré ?**

Avec le recul, pas vraiment. Bien sûr, je suis attaché à Oonaa. Il le faut pour vivre avec elle pendant des mois, la suivre sur ses routes... Et puis il y a parfois un personnage secondaire même pas prévu qui apparaît pour les besoins de l'histoire, et qui semble sortir tout construit, avec sa complexité, qu'on regrette de devoir abandonner si vite. Mais comme disait Flaubert, "Madame Bovary, c'est moi", je pourrais dire que "Tous les personnages, c'est moi". Ecrire une histoire, c'est un peu comme jouer la comédie en jouant tous les personnages.

Des passages préférés ? Peut-être ceux qui me reviennent le plus immédiatement en mémoire : la scène du conteur dans le tome 1, au début, celle où Oonaa rencontre une vieille pour un soir et celle-ci va mourir au matin, l'épisode dans le Morvan, l'histoire de l'apparition des personnages à la guerre de 14, la scène finale avec la disparition de Oonaa...

### **Quels sont vos projets? Travaillez-vous à un nouveau roman ? Dans le même style qu'Aerkaos?**

Actuellement, oui. Moins gros que *Ærkaos*, et pas dans le même style (Mais pour l'instant c'est top secret !). Et puis je rencontre beaucoup de lecteurs dans le cadre du prix des incorruptibles (vous connaissez ?) pour "Mademoiselle Scaramouche".

### **Vous avez choisi d'écrire une fin ouverte, mais avez-vous votre propre interprétation de la fin ? Pour ne pas spoiler je préfère**

### **utiliser des termes vagues : pour vous, après la fin ouverte, l'histoire se termine-t-elle bien ou mal ?**

Difficile de répondre sans dévoiler l'histoire. **Que ceux qui ne veulent pas connaître la fin ne lisent pas la suite de cette réponse.**

Oonaa est une chimère, une invention d'un personnage pour parvenir à ses fins. Ferdinand est tombé amoureux d'une image, d'un rêve. D'un personnage de fiction, comme un lecteur peut le devenir. Suite à la théorie des mondes explicitée précédemment, que peut-il faire pour la retrouver ? Inventer un monde à son tour où elle soit, et, peut-être aller la retrouver dans ce monde puisque l'on peut voyager de l'un à l'autre. Donc, il va écrire une histoire, l'histoire de Oonaa, et, lorsqu'il commence, on comprend que c'est celle que l'on vient de lire, l'ultime phrase du tome 3 étant la première phrase du tome 1. Il nous suffit en effet de reprendre le livre depuis la première page du premier tome pour voir revivre Oonaa sous nos yeux.

Chaque lecteur a connu cette expérience de devoir quitter une histoire à regret, de devoir abandonner des personnages à leur destin. Il s'agit de la même chose ici, de reconnaître l'importance de la lecture et des mondes imaginaires dans nos vies. Alors difficile de dire si l'histoire se termine bien ou mal ; et même de dire si elle se termine réellement puisqu'elle peut être lue en boucle, indéfiniment...